Chauffage au bois : ces habitudes qui peuvent coûter cher

Se chauffer tout l'hiver sans faire déraper le budget : le défi de nombreux ménages. Pour allier confort et maîtrise des dépenses, le bois a ses adeptes en Wallonie. Mais pour que chaque bûche compte, encore faut-il bien l'utiliser ! Certaines habitudes pèsent sur le portefeuille, mais aussi sur la santé et la sécurité. Décryptage.

Un feu qui dure n'est pas forcément un feu qui chauffe bien

Fermer presque complètement l'arrivée d'air pour prolonger la flambée : le réflexe semble économique. Pourtant, faute d'oxygène, le bois brûle mal. Une partie de son énergie s'échappe en gaz et particules imbrûlés au lieu de chauffer la maison. Le conduit, lui, s'encrasse. Pour rentabiliser chaque bûche, mieux vaut une combustion efficace qu'un feu qui couve. Trop chaud ? Mettez moins de bois au prochain chargement.

Bois humide : quand la bonne affaire part en vapeur

Un prix attractif ne suffit pas à faire un bon combustible. Si les bûches sont trop humides, une partie de leur énergie sert à évaporer l'eau qu'elles contiennent. Elles dégagent alors moins de chaleur utile, mais davantage de fumées et de dépôts dans l'installation. Payé moins cher, ce bois chauffe aussi moins bien : la bonne affaire est trompeuse ! Le repère à retenir : **moins de 20 % d'humidité**, avec un stockage à l'abri de la pluie et bien ventilé.

Reporter l'entretien, une fausse économie

Un poêle encrassé ou un conduit obstrué peut compromettre le tirage et dégrader la combustion. Le chauffage perd en efficacité et les dépôts accumulés peuvent provoquer un feu de cheminée. Entretenir son appareil et faire ramoner son conduit, c'est préserver la chaleur autant que la sécurité. Une vitre qui noircit rapidement ou un tirage inhabituel ? Ce sont des signaux à prendre au sérieux, dont il faut rechercher la cause.

Du bois gratuit… mais à quel prix ?

Vieux meubles, panneaux, planches peintes : leur place n'est pas dans le poêle. Colles, peintures et traitements peuvent libérer des substances toxiques en brûlant. La facture se reporte alors sur la qualité de l'air et la santé, y compris celle du voisinage. Seul le bois naturel, non peint et non traité convient.

L'astuce du pro : un allumage renversant

Grosses bûches en bas, petit bois et allume-feu au sommet : **allumer par le haut** limite les fumées au démarrage et l'encrassement. Avec du bois sec et les réglages adaptés à votre appareil, voilà une bonne habitude à prendre dès cet hiver !

Pour tirer le meilleur de chaque bûche, retrouvez les conseils et tutoriels de La Maîtrise du Feu : www.lamaitrisedufeu.be